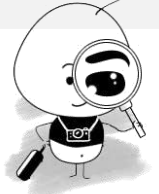


Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine



Le club des handicapés

L'inspecteur Lafouine est invité pour une partie de cartes chez une de ses vieilles connaissances, le commissaire Kivala. Les deux amis se retrouvent autour d'une table en compagnie de quatre autres joueurs: le professeur Tournéconnu, grand barbu à l'air sévère, le sapeur-pompier Yapalfeu, petit homme vif et bavard, l'énorme cantatrice Bianca Castafiore et l'informaticien Garovirus, qui ne voit rien sans ses lunettes aux verres épais. Alors que la partie vient de commencer, Tournéconnu se lève et demande discrètement l'emplacement des toilettes. Il s'absente quelques minutes puis revient prendre sa place autour de la table.

Peu après, Bianca se lève à son tour en renversant son fauteuil et en criant : "Ciel ! J'ai oublié Mirza, mon adorable caniche, dans la limousine!". Elle quitte précipitamment la pièce et regagne sa place au bout d'un bon quart d'heure en compagnie de l'affreux cabot. "La partie va enfin reprendre", soupire Lafouine, quelque peu agacé.

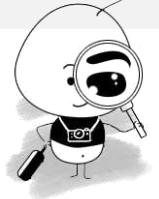
Mais Yapalfeu se redresse soudain et sort sans fournir d'explications ! Il revient rapidement, l'air embarrassé. "Il devient très difficile de jouer avec tous ces déplacements", se plaint Kivala.

C'est pourtant au tour de Garovirus de se lever, grommelant qu'il doit satisfaire les mêmes besoins pressants que Tournéconnu. "Tiens, il a laissé ses lunettes sur la table", remarque Lafouine qui a pour habitude de noter les détails les plus insignifiants. Garovirus ne tarde pas à revenir et les joueurs peuvent enfin finir leur partie. Le lendemain, Lafouine reçoit un appel téléphonique de Kivala qui lui annonce tout affolé : "Lafouine ! C'est affreux ! On a volé mes économies ! Je les avais cachées dans un réduit, près de la salle de jeu. Vous savez, cette petite pièce vide, à l'ouverture minuscule, où l'on ne peut entrer que de profil. Mon argent était dans un coffre dissimulé à bonne hauteur, dans le mur. Le mécanisme d'ouverture est minuscule, on le voit à peine. Quelqu'un a pourtant réussi à l'actionner. Le vol n'a pu avoir lieu qu'au cours de notre partie de cartes. Aidez-moi, Lafouine, ou je suis ruiné !"

Lafouine réfléchit quelques secondes puis répond : "Ne vous inquiétez pas, je crois que je connais le coupable".

➔ *Qui est le coupable ?*

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine



Vol chez le commissaire Fivala

Un meurtre a été commis dans un Club pour personnes handicapées. Chargé de l'enquête par le commissaire Gradube, l'inspecteur Lafouine demande à Monsieur Brun, le directeur de l'établissement, de réunir tous les membres de l'association.

Quelques instants plus tard, tout le monde se retrouve dans la salle de réunion du club. Monsieur Brun est entouré de Madame Flore qui n'entend plus à cause d'une otite mal soignée, de Monsieur Tilleul, aveugle de naissance, de Mademoiselle Rose qui a perdu l'usage de la parole à la suite d'un choc émotionnel, de Monsieur Paré amputé des deux bras pendant la dernière guerre et de Monsieur Maret qui ne se déplace qu'en fauteuil roulant à cause d'un accident de moto.

Après un interrogatoire de routine, l'inspecteur Lafouine annonce qu'il est sur le point de démasquer le coupable. Par cette ruse, il espère une réaction du meurtrier.

Le soir même, le policier reçoit un coup de téléphone. Un mystérieux correspondant lui donne rendez-vous à minuit dans un des quartiers les plus malfamés de la ville. Flairant un piège, Lafouine, sur ses gardes, part à pied vers le lieu indiqué. Alors qu'il emprunte un passage pour piétons, une voiture de forte cylindrée fonce sur lui et manque de le renverser. Il ne doit son salut qu'à sa détente de félin.

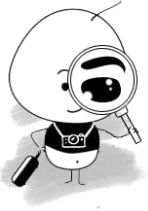
Dans la pénombre, l'inspecteur ne peut distinguer le visage du conducteur. Celui-ci descend du véhicule et court vers Lafouine un revolver dans la main droite. Le policier réussit à se dissimuler derrière les poubelles d'un immeuble voisin, mais son bras heurte une bouteille en verre qui tombe et se brise sur le trottoir. Alerté, l'inconnu se dirige vers les conteneurs à ordures. Une lutte s'engage. Du tranchant de la main, Lafouine frappe l'avant-bras de son agresseur qui laisse tomber son arme dans le caniveau.

Loin d'abandonner, l'inconnu tente d'étrangler Lafouine. Heureusement pour lui, l'inspecteur maîtrise parfaitement les arts martiaux. Grâce à une planchette japonaise magistralement exécutée, il envoie son adversaire au sol. Etourdi par son vol plané, le mystérieux agresseur ne peut rien lorsque l'inspecteur Lafouine lui passe les menottes puis l'entraîne sous un réverbère afin de l'identifier.

➔ *Qui est le coupable ?*

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine

La couronne des Ducs de la Bodinière



Cette nuit, au château de Milbal, un audacieux cambrioleur a réussi à s'emparer de la couronne en or massif des Ducs de la Bodinière. Il a neutralisé le système de sécurité en faisant disjoncter le compteur électrique.

Alerté par Jean-Hubert de Guerrelasse, le dernier Duc de la Bodinière, l'inspecteur Lafouine commence son enquête. L'armoire électrique étant dissimulée dans un des placards de l'immense cuisine du château, il paraît évident que le malfaiteur est un habitué des lieux. Sur la demande de l'inspecteur, le Duc réunit son personnel dans le salon d'honneur. Lafouine se retrouve en présence de Valérie, la femme de chambre, de Félix, le jardinier, de Marthe, la cuisinière, de Firmin, le chauffeur et de Paul, le majordome. L'inspecteur leur pose la même question : " Que faisiez-vous hier soir entre vingt-trois heures et minuit ? "

Valérie dit s'être allongée dans le noir pour écouter la retransmission du dernier concert de Céline Dion à la radio. Elle raconte que Félix a frappé à sa porte vers minuit et demi pour l'informer du vol. Elle est descendue à l'office après avoir éteint son poste pour ne pas user les piles.

Félix avoue être allé voir le dernier James Bond au cinéma du village. Quand il est rentré, le Duc venait de constater le cambriolage.

Entre vingt-trois heures et minuit, Paul a regardé une cassette vidéo sur son magnétoscope. Après une journée de travail, il aime se décontracter en se passant un bon vieux film des années cinquante. Il apprécie particulièrement les comédies musicales avec Fred Astaire.

Une fois sa cuisine nettoyée et rangée, Marthe est montée dans sa chambre. Elle a échangé quelques mots avec Félix qui partait au cinéma, a fait une grille de mots croisés puis s'est couchée. Elle n'a appris le vol qu'à son réveil vers six heures et quart.

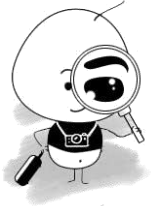
Comme tous les soirs, Firmin a lavé la Rolls Royce du Duc puis est rentré se coucher. Il est le seul employé à être logé dans les dépendances du château, il n'a pas été touché par la coupure de courant.

Jean-Hubert de Guerrelasse confirme avoir vu Félix dans le hall du château alors qu'il prévenait la police par téléphone.

L'inspecteur Lafouine ne met pas longtemps pour trouver la personne qui a menti.

➔ *Qui est le coupable ?*

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine



Le cirque Magnifico

Marcello Tiropolo, le directeur du cirque Magnifico, est à l'hôpital pour une dizaine de jours. Un énorme bandage lui entoure la tête. Samedi soir, après la représentation, alors qu'il regagnait sa caravane, il a été assommé à l'aide d'une massue de jonglage. La mallette qui contenait la recette de la journée a été dérobée. Marcello confie à l'inspecteur Lafouine : " Quand je suis sorti du chapiteau pour me rendre dans ma caravane, tout était silencieux. Je n'ai même pas entendu les pas de mon agresseur. Il devait bien connaître mes habitudes ". Lafouine décide d'interroger tous les artistes de la petite troupe. Il va de roulotte en roulotte à la recherche de renseignements. Voici ce qu'il a noté sur le petit carnet qui ne le quitte jamais.

A l'heure de l'agression, Rico, le nain, se démaquillait dans sa loge. Il déclare avoir lu le journal jusqu'à ce que la sirène de l'ambulance le fasse sortir pour aller aux nouvelles.

Groucho, le trapéziste, assure qu'il était sous le chapiteau au moment de l'agression. Il rangeait ses accessoires. C'est lui qui a découvert Marcello étendu près de la caravane d'Harpo.

Armando, le lanceur de couteaux, affirme qu'il était sous l'auvent de sa caravane en train d'affûter ses outils sur sa meule électrique. Il fait ce travail tous les jours. Il a besoin que les lames de ses poignards soient pointues et bien aiguisées.

Paulo, le clown, a mis une bonne heure à repriser son costume qui s'était déchiré au cours de son numéro.

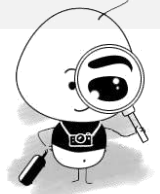
Césario, le dompteur, jure qu'il mangeait dans sa caravane avec Filippo, le jongleur. Ce dernier confirme la déclaration de son compagnon.

Harpo, le magicien, n'a pas pu participer au spectacle. Il est au lit depuis deux jours avec une forte grippe. Trop malade, il avoue n'avoir rien entendu.

Domino, la femme de Marcello, dit avoir attendu son mari en préparant un potage aux légumes. Elle est sortie quand elle a entendu les appels de Groucho.

Assis dans les gradins du chapiteau, Lafouine se concentre. Il essaie de trouver la faille dans tous ces alibis. Soudain, il se lève. " Bon sang, mais c'est bien sûr !" dit-il en frappant violemment son poing droit dans la paume de sa main gauche. "Le coupable ne peut être que le..." "

➡ *Qui est le coupable ?*



Le faux cambriolage

Daphné de Saint-Sauveur habite un vénérable château situé en plein cœur de la campagne normande. Elle possède une magnifique collection de pierres précieuses héritées de ses ancêtres. Malheureusement, sa demeure tombe en ruine et le coût des travaux pour la remettre en état s'élève à plus d'un million d'euros. Un soir, elle décide de faire croire à la police qu'un cambrioleur est entré chez elle et lui a volé tous ses bijoux. Elle espère ainsi se faire rembourser le vol par les assurances et conserver ses joyaux pour les vendre ensuite en secret. Double bénéfice pour la baronne !

Avec des gants, pour ne pas laisser d'empreintes, elle force son coffre-fort à l'aide d'un pied-de-biche, éparpille les quelques papiers qui s'y trouvent et vide son coffret à bijoux. Elle se dirige ensuite vers la fenêtre de la salle à manger, brise une des vitres et s'assure que les morceaux de verre soient bien visibles sur la terrasse.

Une fois sa mise en scène accomplie, elle laisse la fenêtre ouverte et monte dans les combles du château cacher ses pierres précieuses dans le double fond d'une vieille malle.

Revenue dans le salon, elle enlève sa paire de gants, la fait brûler dans la cheminée puis s'assomme elle-même en se frappant la tête contre le pilier en chêne de l'escalier.

Le lendemain, quand l'inspecteur Lafouine vient faire les premières constatations, tout porte à croire que la baronne a bien été attaquée. Le coffre est forcé, la vitre brisée, la fenêtre ouverte, le pied-de-biche est abandonné sur le tapis et Daphné de Saint-Sauveur peut même montrer la belle bosse qu'elle a sur le front.

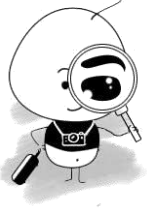
La compagnie d'assurances, qui a envoyé un expert, est bien obligée de constater le vol. Déjà, on évalue les pertes et l'on se prépare à faire un gros chèque à la baronne.

Pendant que celle-ci discute avec l'expert, l'inspecteur Lafouine refait une dernière fois le tour du salon. Tout à coup, un détail lui revient en mémoire. Il se retourne, au moment même où l'expert va mettre sa signature au bas du chèque, et dit : " Arrêtez tout ! Il n'y a pas eu de cambriolage ici ". Il ajoute en regardant Daphné de Saint-Sauveur droit dans les yeux : " C'est une mise en scène et vous en êtes l'auteur ! ".

➔ *Qui est le coupable ?*

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine

Le manoir des Hautes Bruyères



Cela fait trois jours que l'inspecteur Lafouine se trouve au manoir des Hautes Bruyères. Son enquête sur l'assassinat de la propriétaire, Mademoiselle Farington, est au point mort. La vieille dame a été retrouvée dans son salon. Les analyses ont révélé qu'elle avait absorbé une dose de poison pendant son déjeuner. Le médecin légiste n'a pu déterminer l'aliment incriminé. D'après Lafouine, quatre personnes peuvent être soupçonnées.

George Farington, le neveu de la défunte. Il profitait largement de l'argent de sa tante. Celle-ci lui reprochait ses dépenses excessives.

Helène Wintercool, la cuisinière. Elle se querellait souvent avec Mademoiselle Farington.

Emile Poiroux, le chauffeur. Il était sur le point de perdre son emploi à cause de son penchant pour la boisson.

Sophie Faribole, la femme de chambre. Elle avait conquis Mademoiselle Farington qui la considérait comme sa fille et lui réservait une place sur son testament.

Lafouine rassemble tout le monde dans le salon et commence par questionner la cuisinière : " Aviez-vous des différends avec la victime ? "

Helène Wintercool a le visage pâle. Elle répond d'une voix mal assurée : " Bien sûr, depuis le temps que je la connaissais nous avons quelques sujets de dispute, mais de là à vouloir l'assassiner... "

L'inspecteur se tourne vers Emile Poiroux : " Il semble que Mademoiselle Farington menaçait de vous renvoyer ? " Visiblement énervé, le chauffeur se défend avec énergie : " De toute façon, j'étais prêt à partir. Les bonnes places ne manquent pas dans le coin. " Lafouine, qui doute que le chauffeur puisse retrouver un emploi, interroge George Farington : " La mort de votre tante vous laisse un bel héritage ! " " En effet, réplique le neveu d'un ton hautain, mais je ne pense pas que cela prouve que c'est moi qui ai mis le poison dans la tisane de ma tante. "

Sophie Faribole commence à parler sans que l'inspecteur ait besoin de lui poser une question. " La mort de Mademoiselle Farington m'a beaucoup touchée. Elle était gentille avec moi. J'aurais tout fait pour lui faire plaisir. " Lafouine coupe la parole à la jeune fille. Un sourire éclaire son visage. Ce n'est pas la peine de continuer l'interrogatoire. Il sait qui a tué.

➔ Qui est le coupable ?

Menace au commissariat

La police vient de repêcher dans la Loire, le corps d'Emile Ficelle, un paisible retraité. Le pauvre homme a été assassiné. C'est le sixième meurtre depuis le début du mois. Avant-hier, mercredi, un enfant se rendant chez une voisine pour lui apporter son journal, l'a trouvée étranglée dans sa cuisine. Il s'agissait d'une employée de banque de quarante huit ans, Madame Colette Estaing.

La première victime, Sophie Aster, a été découverte dissimulée dans un buisson du parc municipal. Elle avait reçu un violent coup de marteau sur le côté droit du crâne. L'assassin a utilisé la même arme pour tuer sa troisième victime, Valérie Colomb, une jeune secrétaire dont le corps sans vie a été retrouvé dans le parking d'un hypermarché.

Le second crime a eu lieu dans la cave d'un immeuble de banlieue. Benjamin Barnard, le concierge, a été poignardé alors qu'il descendait les poubelles dans le local d'entretien. L'arme, un couteau de boucher, a été plantée en plein cœur. Le quatrième assassinat a été commis dans une église. Le père Jean Dirien est mort empoisonné en goûtant son vin de messe. Le meurtrier avait versé du cyanure dans la bouteille de Bordeaux !

Après chacun de ses crimes, le tueur nargue la police en lui envoyant un texte où il explique les raisons de son geste. Très rigoureux, il numérote tous ses meurtres. Il avoue avoir l'intention de continuer jusqu'à ce qu'il ait supprimé vingt six personnes.

- Il faut faire quelque chose Julien ! hurle le commissaire Gradube en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. Le ministre n'arrête pas de me téléphoner. La presse nous ridiculise. La population nous traite d'incapables. Il faut à tout prix arrêter ce fou qui terrorise la ville.

- Je suis sur une piste, répond Lafouine. Le meurtrier nous a adressé une nouvelle lettre ce matin. Il annonce que la prochaine victime sera un policier.

- Qu'avez-vous décidé ? demande le commissaire.

- J'ai convoqué les inspecteurs Cartier et Patouche pour vous protéger, répond Lafouine.

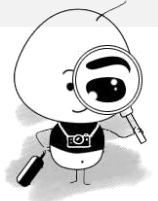
- Mais, pourquoi pensez-vous que je sois visé par l'assassin ? interroge le commissaire.

- Un indice me fait penser que notre homme n'agit pas par hasard et que nous pourrons l'arrêter quand il essaiera de vous atteindre.

➔ *Qui est le coupable ?*



Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine



Mathilda Rimbert est morte

Mathilda Rimbert, une jeune actrice de vingt-six ans, a été trouvée sans vie dans le salon de son appartement. Aucune trace d'effraction ou de vol n'a été constatée. D'après le médecin qui a procédé à l'autopsie, la mort est survenue entre seize et dix-huit heures. Quand l'inspecteur Lafouine arrive sur les lieux, une couverture recouvre le corps de Mathilda. En inspectant la pièce, il remarque un sac posé sur le guéridon du hall d'entrée. A l'intérieur, il découvre, entre un tube de rouge à lèvres et les clés du studio, l'agenda de la comédienne. L'inspecteur décide de faire analyser tous les objets contenus dans le sac et convoque les quatre personnes qui avaient rendez-vous avec Mathilda à l'heure présumée du meurtre.

Le lendemain matin, l'inspecteur reçoit le résultat des analyses. Les empreintes digitales de l'actrice ont été retrouvées sur tous les objets sauf sur les clés. Celles-ci ne portent aucune trace de doigts. Lafouine note tous ces indices dans son carnet puis se rend dans son bureau pour interroger les suspects.

Jacques Fargot, un jeune écrivain, dit être passé vers seize heures dix pour donner le manuscrit de son nouveau scénario à l'actrice. Ils ont pris un verre ensemble. Il a entendu Mathilda refermer la porte à clé après son départ.

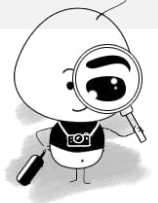
Jeanne Rimbert, la sœur de Mathilda, est venue un peu avant dix-sept heures. Elle a déposé la robe que devait porter l'actrice pour sa prochaine émission sur Canal Plus. Elle ne pense pas être restée plus de dix minutes. Elle confirme que sa sœur s'enfermait toujours quand elle était seule, de peur d'être dérangée par des fans ou des journalistes.

Vincent Polowski, le célèbre réalisateur, avait rendez-vous à dix-sept heures quinze. Il est arrivé un peu en retard, a discuté de son nouveau film avec Mathilda puis a pris congé vingt minutes plus tard.

Paul Montronc, son partenaire de théâtre, devait retrouver Mathilda à dix-sept heures trente. Quand il s'est présenté à la porte de l'appartement, celle-ci était fermée à clé. Après avoir sonné plusieurs fois sans résultat, il est reparti pensant que Mathilda était sortie en oubliant leur rendez-vous. L'inspecteur Lafouine sait que le coupable est une de ces quatre personnes.

➔ *Qui est le coupable ?*

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine



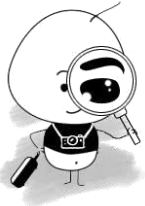
Les triplées du Comte de la Perraudière

Isa, Isabelle et Isabella, les filles triplées du Comte de la Perraudière, ont été empoisonnées en mangeant une choucroute bourrée d'arsenic. Leur vieux père grabataire demande l'aide du célèbre inspecteur Lafouine. Après un long voyage en train, l'inspecteur arrive au château. Fatigué, il préfère prendre une bonne nuit de repos avant de commencer ses investigations. Le lendemain matin, Hugues de Froisec, le Comte de la Perraudière, demande à son majordome de faire visiter la propriété à l'inspecteur. Le policier constate que la vieille demeure est en parfait état. Le corps central du château abrite les appartements privés du Comte, de sa sœur et des trois filles défuntées. Le personnel est logé dans les ailes du château et dans les bâtiments annexes situés de chaque côté de la cour d'honneur. Toute la matinée, Lafouine interroge les résidents du château. Il isole cinq personnes susceptibles d'avoir assassiné les filles du Comte.

- La corpulente cuisinière, d'origine allemande, qui a préparé la choucroute.
- Le domestique, amoureux éconduit d'Isabelle, qui a mis fin à ses études de pharmacie pour entrer au service du Comte.
- Le majordome anglais, marié à la cuisinière, fanatique de mots croisés, de culture physique et d'arts martiaux.
- L'infirmière, grande dévoreuse de romans policiers, qui s'occupe du Comte depuis que celui-ci ne peut plus sortir de son lit.
- La tante des victimes, Eugénie de Froisec, vieille fille un peu folle, élue " championne de tricot du canton " en 1955. Elle n'a pas mangé de choucroute le jour du drame à cause de son taux élevé de cholestérol.

Pour mieux réfléchir, l'inspecteur Lafouine arpente la terrasse du château de long en large. Le policier ne sait pas que l'assassin, se sentant découvert, est prêt à tout pour stopper l'enquête. Du balcon de sa chambre, située au premier étage du château, il balance deux pots de géraniums sur Lafouine. Le premier projectile s'écrase sur la chaussure droite de l'inspecteur. Malgré la douleur, Lafouine réussit à éviter le second pot en se mettant à l'abri sous le balcon. L'assassin vient d'abattre ses dernières cartes. L'inspecteur Lafouine sait maintenant qui a tué les triplées du Comte de la Perraudière.

➔ *Qui est le coupable ?*



Nuit agitée à l'Hôtel du Canal

Le professeur Lafrite, le spécialiste mondial des solanacées, a été assassiné dans sa chambre d'hôtel. La veille, il avait annoncé la découverte d'un nouvel engrais permettant de multiplier par cent la production de pommes de terre. L'inspecteur Lafouine parcourt le rapport du médecin légiste. Il apprend que Lafrite a été poignardé pendant son sommeil. L'autopsie fait remonter le décès entre minuit et une heure du matin. L'assassin devait chercher quelque chose car la chambre a été entièrement fouillée.

Gérard Leduc, le gardien de service la nuit du crime, indique à Lafouine que sept clients étaient présents. Ceux-ci étant partis avant la découverte du corps, l'inspecteur interroge l'employé pour se faire une idée plus précise de l'emploi du temps de tous les acteurs de cette affaire.

Professeur Lafrite : Il s'est couché de bonne heure. Le gardien dit avoir entendu du bruit dans sa chambre quand il est ressorti de chez Armand Boulithe. Il a frappé à la porte. Une voix lui a répondu que tout allait bien.

Victor Eustache : Il est sorti vers onze heures pour se rendre dans une discothèque. Il est rentré un peu après quatre heures.

Alfonso Poggioli : Cet italien, ne parlant pas un mot de français, est monté dans sa chambre à vingt-deux heures, juste après le dîner.

Juliette Beaufile : Elle a fait un scandale à deux heures du matin lorsque le gardien raccompagnait Armand Boulithe dans sa chambre. En peignoir dans le couloir, elle s'est plaint du bruit.

Jacques Poulard : Ne pouvant pas s'endormir, il a demandé deux somnifères. Gérard Leduc est monté vers onze heures. Après avoir avalé les deux comprimés, Jacques Poulard a remercié le gardien qui est redescendu dans le hall d'entrée.

Armand Boulithe : Après dîner, il est resté au bar. Il a bu plusieurs verres de vodka. Complètement ivre, il s'est mis à chanter. Le gardien a dû le monter dans sa chambre.

Louis Métivier : Il a mangé à la table du professeur Lafrite. Il est monté après avoir pris un verre avec Armand Boulithe. Il a dit au gardien qu'il se couchait de bonne heure car il devait se lever tôt.

Lafouine ne met pas longtemps pour découvrir l'assassin. De retour au commissariat, il lance un avis de recherche au nom de ...

➔ *Qui est le coupable ?*